

Classic Poetry Series

**Theodore Agrippa
d'Aubigne
- poems -**

Publication Date:
2012

Publisher:

Poemhunter.com - The World's Poetry Archive

Theodore Agrippa d'Aubigne(February 8, 1552 – April 29, 1630)

Théodore-Agrippa d'Aubigné was a French poet, soldier, propagandist and chronicler. His epic poem *Les Tragiques* (1616) is widely regarded as his masterpiece.

Born at the Aubigné château of Saint-Maury near Pons in the present day Charente-Maritime, the son of Jean d'Aubigné, who was implicated in the Huguenot Amboise conspiracy to kidnap the King (1560), Aubigné studied in Paris, Orléans, Geneva and Lyon before joining the Huguenot cause of Henry of Navarre (Henry IV) as both soldier and counsellor. Henry's accession to the throne of France entailed an, at least nominal, conversion to the Roman Catholic Church and Aubigné left his service to tend to his own Poitou estates, even though his Huguenot confederates welcomed Henry's religious tolerance. When Marie de' Medici became regent following Henry's assassination in 1610, she embraced the Counter-Reformation and Aubigné's isolation made him an easy target. He was proscribed in 1620 and fled to Geneva where he lived for the rest of his life.

His son Constant d'Aubigné led a scandalous life of adventure. Constant was twice married. His first wife, Ann Marchant, left a son Theodore. His second wife, Jeanne Cardillac, was the mother of Mme. de Maintenon (who, by many interesting turn of life events, married the King of France, Louis XIV) and Chevalier D'Aubigné. The d'Aubigné line was continued through Ann Marchant's son, Theodore (1613-1670). Between his two sons, and then later his three grandsons, the family eventually sailed to England in the late 1680's or America avoiding the Huguenot persecution in Europe. Later in 1715 or thereabouts, most if not all of the main family had sailed to the new world and settled on the east coast near the North River around Falls Church.

His great grand daughter Françoise Charlotte d'Aubigné married into the House of Noailles. From Françoise Charlotte and her husband, Adrien Maurice de Noailles, Agrippa is an ancestor of include the present duc de Noailles, who has three children. Others include Adrienne de Noailles, wife of the infamous marquis de Lafayette; the Duke of Brabant, Archduchess of Austria-Este and Prince Laurent

A L'Éclair Violent De Ta Face Divine

A l'éclair violent de ta face divine,
N'étant qu'homme mortel, ta céleste beauté
Me fit goûter la mort, la mort et la ruine
Pour de nouveau venir à l'immortalité.

Ton feu divin brûla mon essence mortelle,
Ton céleste m'éprit et me ravit aux Cieux,
Ton âme était divine et la mienne fut telle :
Déesse, tu me mis au rang des autres dieux.

Ma bouche osa toucher la bouche cramoisie
Pour cueillir, sans la mort, l'immortelle beauté,
J'ai vécu de nectar, j'ai sucé l'ambroisie,
Savourant le plus doux de la divinité.

Aux yeux des Dieux jaloux, remplis de frénésie,
J'ai des autels fumants comme les autres dieux,
Et pour moi, Dieu secret, rougit la jalousie
Quand mon astre inconnu a déguisé les Cieux.

Même un Dieu contrefait, refusé de la bouche,
Venge à coups de marteaux son impuissant courroux,
Tandis que j'ai cueilli le baiser et la couche
Et le cinquième fruit du nectar le plus doux.

Ces humains aveuglés envieux me font guerre,
Dressant contre le ciel l'échelle, ils ont monté,
Mais de mon paradis je méprise leur terre
Et le ciel ne m'est rien au prix de ta beauté.

Theodore Agrippa d'Aubigne

Combattu Des Vents Et Des Flots

Combattu des vents et des flots,
Voyant tous les jours ma mort preste
Et balayé d'une tempeste
D'ennemis, d'aguetz, de complotz,
Me reveillant à tous propos,
Mes pistolles dessoubz ma teste,
L'amour me fait faire le poete
Et les vers cherchent le repos.
Pardonne moy, chere maistresse,
Si mes vers sentent la destresse,
Le soldat, la peine, et l'emoy :
Car depuis qu'en aimant je souffre,
Il faut qu'ils sentent comme moy
La poudre, la mesche et le souffre.

Theodore Agrippa d'Aubigne

Complainte À Sa Dame

Theodore Agrippa d'Aubigne

Contre La Présence Réelle

Theodore Agrippa d'Aubigne

En Mieux Il Tournera L'Usage Des Cinq Sens

Theodore Agrippa d'Aubigne

En Un Petit Esquif Éperdu...

Theodore Agrippa d'Aubigne

Extase

Theodore Agrippa d'Aubigne

J'Ouvre Mon Estomac ...

J'ouvre mon estomac, une tombe sanglante
De maux ensevelis ; pour Dieu, tourne tes yeux,
Diane, et vois au fond mon coeur parti en deux
Et mes poumons gravés d'une ardeur violente,

Vois mon sang écumeux tout noirci par la flamme,
Mes os secs de langueurs en pitoyable point
Mais considère aussi ce que tu ne vois point,
Le reste des malheurs qui saccagent mon âme.

Tu me brûle et au four de ma flamme meurtrière
Tu chauffes ta froideur : tes délicates mains
Attisent mon brasier et tes yeux inhumains
Pleurent, non de pitié, mais flambants de colère.

À ce feu dévorant de ton ire allumée
Ton oeil enflé gémit, tu pleures à ma mort,
Mais ce n'est pas mon mal qui te déplaît si fort
Rien n'attendrit tes yeux que mon aigre fumée.

Au moins après ma fin que ton âme apaisée
Brûlant le coeur, le corps, hostie à ton courroux,
Prenne sur mon esprit un supplice plus doux,
Étant d'ire en ma vie en un coup épuisée.

Theodore Agrippa d'Aubigne

Jugement

Theodore Agrippa d'Aubigne

Le Lieu De Mon Repos...

Theodore Agrippa d'Aubigne

L'Hécatombe À Diane

Theodore Agrippa d'Aubigne

L'Hiver

Theodore Agrippa d'Aubigne

Mais Quoi! C'Est Trop Chanté...

Theodore Agrippa d'Aubigne

O Mes Yeux Abusez, Esperance Perdue

O mes yeux abusez, esperance perdue,
Et vous, regards transchans qui espiés ces lieux,
Comme je pers mes pleurs, vous perdez vostre veue,
Les pennes de mon cœur et celles de mes yeux.

C'est remarquer en vain l'assiette et la contrée
Et juger le país où j'ay laissé mon cueur :
Mon desir s'y en volle et mon ame alterée
Y court ainsi qu'à l'eau le cerf en sa chaleur.

Ha! cors vollé du cueur, tu brusle sans ta flamme,
Sans esprit je respire et mon pis et mon mieux,
J'affecte sans vouloir, je m'anyme sans ame,
Je vis sans avoir sang, je regarde sans yeux.

Le vent emporte en l'aer ceste plainte poussée,
Nos désirs, les regretz et les pennes de l'œil,
Les passions du cueur, les maux de la pensée,
Et le cors delaissé ne veult que le sercueil.

Theodore Agrippa d'Aubigne

Oui, Mais Ainsi Qu'On Voit...

Theodore Agrippa d'Aubigne

Préface

Theodore Agrippa d'Aubigne

Pressé De Désespoir...

Theodore Agrippa d'Aubigne

Prière Du Matin

Theodore Agrippa d'Aubigne

Prière Du Soir

Dans l'espais des ombres funebres,
Parmi l'obscur nuit, image de la mort,
Astre de nos esprits, sois l'estoile du Nort,
Flambeau de nos tenebres.

Delivre nous des vains mensonges,
Et des illusions des foibles en la foi;
Que le corps dorme en paix, que l'esprit veille à toi
Pour ne veiller à songes.

Le cœur repose en patience,
Dorme la froide crainte et le pressant ennui;
Si l'œil est clos en paix, soit clos ainsi que lui
L'œil de la conscience.

Ne souffre pas en nos poictrines
Les sursauts des meschants sommeillans en frayeur,
Qui sont couverts de plomb, et se courbent en peur
Sur un chevet d'espines.

A ceux qui chantent tes loüanges,
Ton visage est leur ciel, leur chevet ton giron,
Abriés de tes mains, les rideaux d'environ
Sont le camp de tes Anges.

Theodore Agrippa d'Aubigne

Psaume Troisième

Theodore Agrippa d'Aubigne

Quiconque Sur Les Os...

Theodore Agrippa d'Aubigne

Réveil

Theodore Agrippa d'Aubigne

Sonnet Pour Diane

Theodore Agrippa d'Aubigne

Soupirs Épars, Sanglots En L'Air Perdus

Theodore Agrippa d'Aubigne

Stance

Theodore Agrippa d'Aubigne

Tout Cela Qui Sent L'Homme...

Theodore Agrippa d'Aubigne

Voici La Mort Du Ciel...

Theodore Agrippa d'Aubigne